

## El segell de la Companyia Catalana d'Orient

La feliç descoberta de l'únic exemplar avui conegut del segell que usava la Companyia dels Almogàvers confirma la notícia que en teniem d'haver existit, mercès al testimoniatge del cronista Ramon Muntaner. La importància d'aquesta reliquia de la dominació catalana a Orient be mereix un comentari en aquesta CRÒNICA. Prescindim, però de fer-lo, pel nostre compte, en consideració a M. Gustave Schlumberger, l'il·lustre historiador dels Almogàvers qui, primer donava compte al gros públic de la descoberta en un article del *Journal des Débats* de 3 maig 1925.

Ja abans però en feia una comunicació a l'Acadèmia d'Inscripcions de Paris en sessió de 24 abril 1925. Donem traduït a continuació el text d'aquesta comunicació que traslladen del volum corresponent dels *Comptes Rendus* d'aquella l'Acadèmia (1925 pp. 131-137):

«*Le sceau de la Compagnie des Routiers catalans, à Gallipoli, en 1305, par M. Gustave Schlumberger, Membre de l'Académie.* — Il n'est guère, dans l'histoire du moyen âge, d'aventure plus singulière, plus inconnue aussi du grand public, que l'étonnante odyssée des routiers catalans, connus sous le nom d'*Almogavares*, dans les plus vieilles provinces de l'empire byzantin, en Asie Mineure, en Thrace, en Macédoine, en Grèce propre, odyssée qui se termina par la fondation d'un duché espagnol dans la ville de Minerve et de Phidias.

J'ai écrit, il y a vingt ans, le récit de cette aventure aussi extraordinaire peut-être que celle des Dix Mille. Cette première édition fut épuisée en peu de semaines. Mais l'histoire des *Almogavares* n'en est guère plus connue pour cela et, sauf pour quelques érudits et lettrés, elle demeure un des faits les plus ignorés de l'histoire.

Et cependant Victor Hugo avait inscrit, en tête de sa sixième *Orientale*, une devise espagnole, donnée comme «cri de guerre des *Almogavares*» (1). Il ne faut d'ailleurs pas être surpris de ce fait, car la poésie est datée d'octobre 1828 et la *Chronique de Ramon Muntaner*, traduite pour la première fois du catalan par Buchon, avait paru, une année auparavant, dans la collection des *Chroniques nationales françaises*.

J'ai pu enfin, cette année, faire paraître une nouvelle édition de mon livre. Avant d'exposer rapidement le but de cet article, de courtes explications sont encore nécessaires.

On sait que, en l'année de 1302, vingt ans après la data des Vêpres Siciliennes, la paix de Calatbellota fut conclue entre les Aragonais et les Angevins. Elle laissait sans emploi, sans solde et sans pain, les célèbres bandes, qui, sous le nom de «Compagnies Catalanes», avaient tant contribué à la victoire de la couronne d'Aragon.

Le roi Frédéric, fort troublé par leur extraordinaire turbulence et leurs réclamations incessantes, réussit à les faire embaucher par l'empereur de Constantinople, Andronic II Paléologue. Ces bandes, qui comptaient non seulement des Catalans, mais aussi des aventuriers de tous les pays



Fig. 387

(1) La pièce est d'ailleurs intitulée: *Cri de guerre du Mufti* et ne fait aucune autre allusion aux Catalans.



voisins des Pyrénées, partirent sous le commandement du fameux Roger de Flor. Arrivées à Constantinople, elles furent envoyées en Asie et y battirent complètement les Turcs. Puis les Catalans hivernèrent à Cyzique et, au printemps de 1303, s'enfoncèrent en Asie Mineure, où ils défirent encore l'armée turque. De là, ils revinrent s'établir à Gallipoli, où, à la suite de dissensions nées avec l'empereur grec, ils se constituèrent une station de repos, qui ne tarda pas à devenir un état indépendant et une forteresse, lorsque leur chef, le César Roger de Flor, eut été assassiné à Andrinople, et lorsque son lieutenant, le mégaduc Bérenger d'Entença, eût été fait prisonnier par la flotte génoise, alliée de Byzance.

Les troupes impériales se mirent en marche pour assiéger les Catalans. C'est alors que ceux-ci complétèrent leur organisation et qu'ils firent fabriquer des bannières et un sceau.

Leur historien Muntaner, qui suivait l'expédition dont il était un des chefs, nous a laissé une description du grand sceau de la Compagnie qui, d'après lui, portait cette devise: «Sceau de l'Armée des Francs qui règnent sur le royaume de Macédoine.» Au centre figurait l'effigie du bienheureux saint Georges, le saint guerrier, belliqueux patron des Almugavars comme des soldats byzantins.

J'avais vivement regretté, depuis longtemps, de ne pouvoir décrire et reproduire d'après un original ce monument insigne entre tous. C'est seulement la dernière édition de mon livre sur *l'Expédition des Almugavars ou Routiers catalans en Orient*, paru il y a quelques semaines, qui a amené la découverte de l'unique exemplaire connu de ce précieux monument.

M. le comte Pierre de Viry possède, à Viry en Savoie, entre autres collections, provenant en grande partie du célèbre amateur qu'était M. de Montcarra, président au Parlement de Grenoble, au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, une série de matrices de bronze et de sceaux de cire. M. de Viry avait étudié cette collection. Quelle ne fut pas sa surprise, en lisant mon récit des Almugavars, de voir que le sceau, décrit par Muntaner, répondait aussi bien que possible à un sceau de cire qu'il possédait!

Il a bien voulu me confier cet exemplaire unique pour le faire dessiner et vous en entretenir. C'est certainement une des plus précieuses reliques de l'histoire des Francs en Orient, au moyen âge.

C'est un large sceau de cire vierge à travers lequel sont passées ensemble deux cordelettes tressées de soie rouge et jaune alternant; les deux cordelettes sortent à la base du sceau à deux centimètres l'une de l'autre et sont ensuite nouées trois centimètres plus bas.

Sur la cire vierge est appliquée, au droit comme au revers, une couche de cire rouge, qui a reçu l'empreinte des matrices.

Au droit, une longue légende circulaire est conçue en ces termes:

✠S FELICIS. ||||CORUM EXERCITUS IN ROMANIE F|||BVS. COMORANTIS, entre deux lignes concentriques.

Au centre, saint Georges à cheval, tournant le buste qui se présente de face; il paraît cuirassé et le pan de son manteau flotte derrière lui; de la main droite, il tient une lance, avec croix au sommet, dont la pointe transperce la gorge du dragon, qui a une forme d'oiseau à long cou, avec deux pattes et une queue nouée sur elle-même. (Diam. 0 m. 065) (1).

Au revers, on lit, entre deux grènetis: ✠S FELICIS: FRANCORUM: EXERCITUS. Au milieu du champ, écu en forme de bouclier allongé, chargé de trois pals. A droite et à gauche, une branche chargée de fleurs. (Diam. 0 m. 035.)

Le grand sceau, celui dont nous parle le chroniqueur Muntaner, est évidemment de travail oriental; le saint Georges a bien l'aspect qu'on attend pour cette époque; le cheval trapu, avec des jambes courtes et trop minces, a même une allure encore plus orientale que le saint lui-même. Par contre, le dragon a tout à fait l'apparence d'un de ces animaux fantastiques, qui ornent tant d'œuvres de l'art roman occidental.

Faut-il penser que, comme les bannières dont une était précisément à l'effigie de saint Georges, le grand sceau des Almugavars fut l'œuvre du «Soldat écrivain» dont parle Muntaner?

Si ce grand sceau est bien oriental, une remarque s'impose à propos de celui, plus petit, dont nous voyons l'empreinte au revers. Ce type présente un aspect très différent; l'inscription a certainement été gravée par une main plus exercée que celle de l'auteur du grand sceau; on a l'impression que ce petit cachet est une œuvre occidentale et que nous nous trouvons en présence du premier sceau de la Compagnie catalane, qui s'en servit à Gallipoli comme de contre sceau. L'empreinte ne porte d'ailleurs pas la mention de *Contra-sigillum*.

(1) Le sceau a naturellement souffert et la cire est aplatie sur beaucoup de points; il y a eu de plus un glissement de la matrice sur une partie de la légende. Toutefois la lecture est absolument certaine.



On remarquera que, plus tard, les armes d'Aragon ont été blasonnées ainsi: *d'or à quatre pals de gueules*. Le petit sceau des Almugavares ne porte que trois pals visibles. On peut trouver à cette petite anomalie plusieurs explications. D'abord le nombre de pals n'était peut-être pas rigoureusement fixé à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Ensuite, le roi Frédéric, en concédant aux bandes catalanes le droit de marcher sous la bannière d'Aragon, y avait peut-être mis la condition que les armes seraient légèrement modifiées.

L'alliance, sur les deux sceaux opposés, du type de saint Georges et des armes d'Aragon, est d'autant plus remarquable que, d'après le chroniqueur Muntaner, quand les Almugavares se lancèrent à l'attaque contre l'armée byzantine, sous Gallipoli, ce fut aux cris de: «En avant, Aragon, Aragon! Saint Georges, saint Georges!»

Les légendes des deux empreintes contiennent toutes deux une épithète, *Felicis*, dont on trouverait, croyons-nous, peu d'exemples, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Il faut remonter au VI<sup>e</sup> siècle pour avoir les mentions bien connues de *Felix Carthago Justiniana*, de *Felix Ravenna*, *Felix Ticinus*, *Felix Roma*, *Felix respublica*.

La formule *...in Romanie finibus com(m)orantis* n'a rien de surprenant. Le sceau n'est plus celui d'une armée en marche, qui change chaque jour de pays; c'est celui d'une force qui s'est installée à demeure. Et cette précision, absente de la légende du contre-sceau, me confirme dans l'opinion que cette dernière empreinte a été obtenue avec le sceau qui servait aux Catalans depuis leur départ de Sicile. La formule explicite du sceau de 1305 est comparable à celle du sceau que saint Louis fit faire avant son départ pour la croisade de Tunis, en 1270: *S' Ludovici Dei gra(tia) Francor(um) reg(is) in partibus transmarinis agentis*.

Le sceau d'une armée aventureuse est vraiment une chose rarissime, sinon unique. Et l'intérêt s'en accroît encore du fait que Muntaner, l'historien des Almugavares, nous apprend lui-même qu'il a tenu le sceau de la Compagnie et qu'il fit faire des chartes publiques.

On se prend à regretter que l'empreinte si précieuse, appartenant à M. le comte de Viry, ait été depuis longtemps séparée du document qu'elle accompagnait. Quelle merveilleuse pièce justificative à ajouter à la chronique de Muntaner!»

## NECROLOGIA

### En Josep Soler i Palet

Havia nat a Terrassa el 31 de juliol de 1859 i va morir a Barcelona el dia 22 de novembre de 1921. Va ésser un treballador incansable des de que de jove va afectar-se a la lectura de documents antics. D'un natural bondadós i cordial sa alta figura no mancava en cap manifestació literària o artística que es fes a Barcelona. Les seves particulars aficions es desenrotllaren principalment en la història i l'arqueologia i, en aquests camps d'estudi, és innombrable la seva producció, entre la qual sobressurten els referents a la seva ciutat natal, Terrassa. Fundà una Biblioteca històrica terrassenca que ell omplí: *Monografia de Sant Julià d'Altura* (1893) *Monografia de l'església parroquial de Terrassa* (1898), *Llibre de Privilegis de Terrassa* (1899) i *Cent biografies terrassenques* (1900). En entrar en 1906 a l'Acadèmia de Bones Lletres va triar per l'obligat discurs un tema important i humil: *Egara i Terrassa*, com a contribució a la Història antiga de Catalunya; on hi passa recompte de totes les vegades que Egara (bisbes i castell) apareix en els documents i del què els erudits de totes les èpoques n'han dit. La seva activitat va ésser gran en les corporacions, acadèmies i societats de les quals formava part: col·laborà en els butlletins de la de Bones Lletres, del Centre Excursionista, en el de l'antiga Associació Arqueològica Barcelonesa. Sense això, col·laborava en *La Renaixença*, *La Il·lustració Catalana*, i en els diversos periòdics i revistes de la seva estimada Terrassa. Els seus escrits es distingien sempre per una nova aportació i per la claretat d'exposició. Coneixedor de la música, només per la pròpia fruïció, assistia als concerts i als teatres. De les seves disposicions de pintor de costums resta d'ell la narració *La subhasta*. La seva conversa era plena de notes atinades que revelaven la seva bondat i les qualitats d'observador, no exempta d'humorisme de bona llei. Va formar una biblioteca, principalment històrica i literària. Dels seus estudis d'ar-